

# *Devant la mer, un soir*

*Devant la mer, un soir, un beau soir d'Italie,*

*Nous rêvions... toi, câline et d'amour amollie,*

*Tu regardais, bercée au cœur de ton amant,*

*Le ciel qui s'allumait d'astres splendidement.*

*Les souffles qui flottaient parlaient de défaillance ;*

*Là-bas, d'un bal lointain, à travers le silence,*

*Douces comme un sanglot qu'on exhale à genoux,*

*Des valse d'Allemagne arrivaient jusqu'à nous.*

*Incliné sur ton cou, j'aspirais à pleine âme*

*Ta vie intense et tes secrets parfums de femme,*

*Et je posais, comme une extase, par instants,*

*Ma lèvre au ciel voilé de tes yeux palpitants !*

*Des arbres parfumés encensaient la terrasse,  
Et la mer, comme un monstre apaisé par ta grâce,  
La mer jusqu'à tes pieds allongeait son velours,  
La mer...*

*... Tu te taisais ; sous tes beaux cheveux lourds*

*Ta tête à l'abandon, lasse, s'était penchée,*

*Et l'indéfinissable douceur épanchée*

*À travers le ciel tiède et le parfum amer*

*De la grève noyait ton cœur d'une autre mer,*

*Si bien que, lentement, sur ta main pâle et chaude*

*Une larme tomba de tes yeux d'émeraude.*

*Pauvre, comme un enfant tu te mis à pleurer,*

*Souffrante de n'avoir nul mot à proférer.*

*Or, dans le même instant, à travers les espaces*

*Les étoiles tombaient, on eût dit, comme lasses,*

*Et je sentis mon coeur, tout mon coeur fondre en moi*

*Devant le ciel mourant qui pleurait comme toi...*

*C'était devant la mer, un beau soir d'Italie,*

*Un soir de volupté suprême, où tout s'oublie,*

*Ô Ange de faiblesse et de mélancolie.*

*Albert Samain (1858-1900)*

